

Des voix: Bravo.

Le très hon. M. Trudeau: Nous ne prendrons pas de décision tant que nous ne serons pas prêts à le faire et cela, même si l'on tente de nous presser, de nous pousser, de nous intimider.

Des voix: Bravo.

Le très hon. M. Trudeau: Nous nous étions engagés à préparer un Livre blanc et à permettre à la Chambre de discuter de notre politique extérieure et de la réforme projetée de notre politique de défense. Cet engagement tient toujours. Ce n'est pas nous qui avons fixé cette date-limite du 10 avril. Nous aurions préféré que l'ensemble du Livre blanc fasse l'objet d'un débat à la Chambre. Il nous est plus difficile, et non pas plus facile, d'avoir à prendre une décision au sujet de l'OTAN avant de pouvoir prendre une décision au sujet d'autres aspects de notre politique extérieure et de notre politique de défense. Mais puisque nos obligations internationales nous ont un peu forcé la main, nous avons fait de notre mieux pour respecter la date-limite. Nous avons agi le plus rapidement possible mais sans hâte induite. Nous poursuivons nos rencontres tant que nous ne serons pas en mesure de rendre notre décision publique. Cette annonce pourra être faite demain, après-demain ou même après Pâques. Nous devons faire connaître notre décision avant le 10 avril et je serai très heureux de voir à ce que l'honorable chameau soit invité à la conférence de presse.

M. Lewis: Monsieur l'Orateur, puis-je demander ...

M. l'Orateur: Le député veut-il poser une question?

M. Lewis: Oui, monsieur l'Orateur. Puis-je poser une question au très honorable chameau?

Des voix: Règlement.

M. Lewis: Peut-il nous assurer, si la Chambre siège demain, qu'il fera alors une déclaration sur la politique de l'OTAN?

Le très hon. M. Trudeau: Monsieur l'Orateur, je répondrai comme j'ai répondu hier à une question semblable; je ferai mon possible pour faire une déclaration demain, mais je ne puis le garantir.

L'hon. Robert L. Stanfield (chef de l'opposition): Monsieur l'Orateur, je ne prends pas la parole pour sermonner le premier ministre sur son langage. Je ne crois pas que le député du Nouveau parti démocratique l'ait qualifié de chameau.

Le très hon. M. Trudeau: Laissez-le se défendre lui-même.

L'hon. M. Stanfield: Je ne pense pas que la façon qu'a le premier ministre de parler du député avancera beaucoup la cause de notre politique de défense. Si les désaccords au sein du cabinet sont aussi profonds qu'il semble, on pourrait pardonner ces propos comme reflétant une exaspération sans rapport avec le député du NPD.

Je saisis difficilement pourquoi il a fallu au gouvernement neuf mois pour déterminer quel rôle il convient que notre pays joue au sein de l'OTAN.

L'hon. M. Benson: Il faut mentionner aussi ces vingt dernières années.

L'hon. M. Stanfield: Le pays va se demander pourquoi le gouvernement a mis si longtemps à se décider. Je pense qu'il n'avait pas d'excuses de tenir nos associés de l'Alliance dans le doute aussi longtemps.

Des voix: Bravo!

L'hon. M. Stanfield: Le premier ministre est inexcusable envers les Canadiens. Toutefois, je ne dirai pas qu'il se soit moqué du Parlement. J'ignore, évidemment, quelles sont ses difficultés avec ses collègues du cabinet. Il se peut que les difficultés ...

● (2.20 p.m.)

Une voix: Et vos difficultés?

L'hon. M. Stanfield: Je m'en occuperai moi-même. Nous parlons en ce moment de celles du premier ministre.

L'hon. M. Benson: Quelle est votre politique?

M. Baldwin: Ne faites pas le sot.

L'hon. M. Stanfield: Monsieur l'Orateur, j'ai l'impression que cette discussion ennuie quelque peu mes amis, mais qu'ils s'assoient et écoutent. Je termine à l'instant.

L'hon. M. Benson: Cela nous amuse.

L'hon. M. Stanfield: Je puis amuser mon honorable ami, mais qu'il sache que le gouvernement n'amuse pas le peuple canadien.

Une voix: Dites-lui ses quatre vérités!

Des voix: Oh, oh.

L'hon. M. Stanfield: Deux partis s'offrent à nous. Il nous faut supposer que le premier